

SANCTUAIRES DE LA NATURE (2/7)

Dans les Pyrénées basques, la forêt d'Iraty reste le royaume du hêtre. Intensivement exploitée par le passé, elle est maintenant gérée de façon raisonnée et conserve d'impénétrables secrets



Fabien Escalière, l'agent de l'ONF, veille sur des centaines d'hectares de la forêt côté français (à gauche). Dans les secteurs les plus escarpés, la hêtraie devient plus sauvage et développent à profusion (en haut à droite). Cernée par les estives, la forêt couvre des versants entiers côté Soule comme côté Cize (en bas à droite).



Textes : Jean-Denis Renard
photos : Pierre-Alex Barcoïsbide

Même si l'univers sylvestre vous est parfaitement étranger, un coup d'œil de part et d'autre de la route vous renseigne sur la singularité du lieu. Quand vous naviguez entre les cols de Bagargui et de Burdincurutcheta, les hêtres vous sautent à la figure. Ils sont le peuple d'Iraty, cette vaste forêt qui forme un trait d'union entre le pays de Soule, qui dégringole vers Larrau, et le pays de Cize, qui serpente vers Saint-Jean-Pied-de-Port. « La forêt d'Iraty, c'est 1 250 hectares côté Soule et à peine moins côté Cize. L'essentiel est en Espagne. Au total, le massif avoisine 17 000 hectares », évalue Fabien Escalière, l'agent patrimonial de l'ONF (Office national des forêts) qui œuvre, au quotidien, sur ces pen-

tes. Le hêtre est une vieille histoire à Iraty. Il y a plus de trois mille ans, il a évincé les espèces concurrentes de cette cuvette d'altitude comprise entre 900 et 1 500 mètres. Il y domine le sapin pectiné qui y rencontre la limite occidentale de son aire de répartition pyrénéenne. Le hêtre s'échappe un peu plus bas encore sur les pentes de Larrau. Le climat frais et pour le moins arrosé lui sied à merveille. Seul le pastoralisme limite son appétit d'espace.

Les plus vieux arbres vivants y auraient fait leurs premières feuilles il y a près de cinq siècles. « On trouve, à Iraty, les hêtres mesurés les plus anciens d'Europe. Pourtant, la hêtraie a été largement exploitée. Au XVII^e siècle pour les besoins de la Marine, puis ensuite pour les forges. Il s'en est fallu de peu pour que tout soit rasé », explique Fabien Escalière. Les reliquats de la fabrication du charbon de bois sont encore visibles pour qui emprunte les sentiers dessinés au cœur du massif.

La forêt est gérée par l'ONF qui met en coupe quelques parcelles chaque année, l'équivalent de plusieurs dizaines d'hectares. « Comme souvent dans les Pyrénées, Iraty n'est pas une forêt de rendement. Nous devons concilier plusieurs fonctions que la société lui assigne. La production de bois mais aussi

l'accueil du public, la protection contre les crues et les avalanches ainsi que celle de la biodiversité », résume Antoine de Boutray, le directeur de l'ONF, dans les Pyrénées-Atlantiques.

La futaie y est à dessein irrégulière, avec des arbres d'âge et de taille variés qui maintiennent un couvert permanent. Propriété indivisée, la forêt dépend de commissions syndicales qui regroupent les communes du massif, l'une pour la Soule, l'autre pour la Cize.

Dans les escarpements

Dans les vallons les plus reculés, les difficultés d'accès ont, de tout temps, éloigné les bûcherons. Tout en lignes étranges, les arbres ont négocié avec la géométrie hasardeuse des escarpements rocheux. La forêt admet là des impétrants nommés érables à feuilles d'obier, ormes ou sorbiers des oiseleurs. Les plus vénérables des sapins pectinés s'y déploient. La barbe des lichens mange les ramures alentours en laissant l'hellébore et la luzule s'ancrer dans les décrochés du terrain. Il faut, à ce tableau, la chance d'un brouillard cinématographique pour l'orner de silhouettes égouttées et fantomatiques qui renvoient aux forêts pluviales des temps anciens.

C'est ici le domaine de l'isard, ve-

nu du pic d'Orhy tout proche. Il se mélange à la faune classique des sous-bois, cerf, chevreuil, renard, blaireau et lièvre.

C'est ici le domaine de l'isard, venu du pic d'Orhy. Il se mélange à la faune classique des sous-bois, cerf, chevreuil, renard, blaireau et lièvre

Adeptes des milieux de transition entre forêt et estives, le coq de bruyère semble avoir déserté les environs. « Il y a une trentaine d'années, il n'était pas rare d'en voir aux abords des chalets d'Iraty », note Fabien Escalière. En revanche, les éleveurs envisagent, avec crainte, le retour de l'ours dans ces bois profonds. En avril, l'ourse Claverina a été repérée à Larrau. Elle est fortement suspectée d'y avoir dévoré une brebis.

Sur ces sols détremés qui restent à l'abri du feu, les ruisseaux qui tombent des résurgences dédaignent le bassin de l'Adour et l'Atlantique pour s'en aller vers l'Èbre et la Méditerranée. Ils abritent des amphibiens peu communs comme la

grenouille des Pyrénées, l'euprocte des Pyrénées ou la salamandre tachetée.

Les étendues de myrtilliers

Sur les versants sud, la canopée s'éclaircit et laisse passer des rais de lumière. « On a des sols un peu plus secs, avec des tapis de myrtilliers et de bruyère », indique Fabien Escalière. Partout, mousses, champignons et lichens sont en leur royaume. Il y a fort à parier qu'on continue, à l'avenir, à y recenser des espèces inconnues.

L'exploitation raisonnée de la forêt, sa situation à l'écart des grands axes de communication et son relief accidenté garantissent sa pérennité. L'altitude et la pluie abondante sont ses deux solides protectrices. Elles forment un rempart, au moins temporaire, aux bouleversements climatiques qui risquent de faire des ravages dans des hêtraies plus exposées. « Les conditions sont optimales. C'est moins le cas à l'est du massif pyrénéen », note Antoine de Boutray.

SUD OUEST.fr

En vidéo, les explications de Fabien Escalière.

● Abonnés.

Iraty veille le peuple des hêtres



s'enrichit d'autres essences (au centre). Dans cet environnement frais et humide, où les ruisseaux dévalent vers la Méditerranée, fougères, lichens et champignons se

INSOLITE

La tourbière penchée

Les tourbières en déclivité ne sont pas légion. En bonne logique, les cuvettes inondées sont plus favorables à l'accumulation de végétaux qui, en se fossilisant dans les couches enterrées, forment la tourbe. À Iraty, la nature réussit pourtant la prouesse d'entretenir des tourbières en pente. En haut de celle de Zarzagoiti, l'eau percole en permanence. C'est la condition première, une rareté en terrain montagneux. Des sphaignes, des mousses dépourvues de racines, poussent en mottes en enfouissant peu à peu leurs parties mortes. La tourbe y est peu épaisse. Il faut un siècle pour en former une mince couche de cinq centimètres. De ce long processus naît une prairie inhospitalière pour les bipèdes – on s'y enfoncerait jusqu'aux genoux. Elle est

interdite d'accès afin de préserver le milieu. Les visiteurs peuvent cheminer sur des caillebotis bienvenus.

La tourbière de Zarzagoiti tranche avec les alentours, occupés plus classiquement par une hêtraie à myrtilles aux arbres espacés qui permet à la lumière de descendre jusqu'au sol. « On change totalement de milieu en l'espace de quelques mètres, à la limite de l'eau. Les végétaux ne sont pas les mêmes de part et d'autre. On va, par exemple, trouver du bouleau alors qu'il n'est présent nulle part ailleurs dans la forêt », indique Fabien Escalière, agent patrimonial à l'ONF, l'Office national des forêts.

Tout un cortège d'espèces rares trouvent refuge dans ce milieu saturé d'eau. La droséra à feuilles rondes, une plante carnivore, s'y nourrit d'insectes (photo de droite). L'une des plus grandes libellules de France, le cordulégastre annelé, y naît et vient s'y reproduire.



LE TÉMOIN

« Les mystères de la forêt sont en nous »

Responsable des Chalets d'Iraty, ces hébergements en surplomb de Larrau, Josy Arrossagaray est native du village. La hêtraie a toujours fait partie de son univers. « Les mystères de la forêt sont en nous, les enfants du pays. Elle renvoie aux mythologies basques, à toutes les histoires qu'on nous a répétées et à un endroit qui pouvait être menaçant », raconte-t-elle, dans son bureau du bâtiment d'accueil des chalets.

Les travaux forestiers avaient ouvert le massif au début du XX^e siècle. La fréquentation des lieux a plutôt décliné après-guerre, ce qui a redonné de l'épaisseur à la dimension sauvage et inquiétante du massif. « On est au cœur d'un territoire qui a une riche histoire. Des familles entières ont vécu dans et grâce à la forêt. On y trouve les vestiges des activités passées », ajoute Josy Arrossagaray, qui cite d'anciennes voies Decauville ressuscitées – des wagon-



nets sur rails qui, jadis, suivaient la pente pour le transport du bois coupé. « Aujourd'hui encore, il reste beaucoup de choses à découvrir et à mettre en valeur », indique-t-elle, à propos d'un tourisme vert qui parie sur la notoriété de la hêtraie et de son caractère préservé.

BON À SAVOIR

SENTIERS À DÉCOUVRIR

Un sentier d'interprétation transfrontalier, Erreka Idora, a été aménagé et mène aux Casas de Iraty, une auberge côté Navarre. Une exposition sur la forêt d'Iraty en occupe l'étage. De nombreux itinéraires ont été balisés pour les randonneurs et les vététistes, côté français et côté espagnol.

Le GR 10, qui traverse les Pyrénées d'est en ouest, passe par la forêt.

UNE APPLICATION

L'application Iraty, disponible sur Android et iPhone, offre une cartographie en 3D de l'ensemble du massif forestier et de ses quatre vallées (deux en Espagne, deux en France). Elle présente plusieurs dizaines d'iti-

néraires de randonnée, avec un respect scrupuleux de la toponymie basque.

ATTENTION AU CIEL

La forêt d'Iraty est un milieu de moyenne montagne sous influence atlantique. Le temps peut y changer très rapidement, avec des conditions possiblement hostiles, même en été.